

Beauté et fragilité de la nature : un exemple en Arctique

présenté par Olivier Gilg et Brigitte Sabard
du Groupe de Recherche en Ecologie Arctique (GREA)

Aux limites de la vie...

L'Arctique est une région relativement jeune d'un point de vue biogéographique. Pour la coloniser et s'y maintenir depuis la fin de la dernière glaciation, la faune et la flore ont dû développer des merveilles d'adaptation. Y survivre malgré la rareté des ressources alimentaires, un été court et froid, l'alternance entre plusieurs mois de soleil permanent suivis d'une longue et froide nuit polaire, est en effet un réel challenge.

Chaque année pourtant, malgré ces conditions de vie extrêmes, des millions d'oiseaux migrants y retournent, parcourant parfois plusieurs dizaines de milliers de km, après avoir passé l'hiver plus au Sud, en Alsace, en Europe, en Afrique, voire jusqu'en Antarctique.

Le canari dans la mine...

En mettant à leur disposition des haltes migratoires nombreuses, des zones d'hivernage paisibles, les espèces arctiques bénéficient de nos politiques de conservation européennes. Mais les gaz à effet de serre et autres pollutions émises dans nos régions impactent en retour les régions polaires. Le réchauffement climatique accéléré que les espèces subissent présage de la gravité environnementale et sociétale à laquelle le reste de la planète pourrait être confronté. L'Arctique est notre sentinelle.

Un laboratoire à ciel ouvert...

De par leur simplicité, les écosystèmes arctiques offrent des perspectives de recherche unique pour les sciences de la vie. De par leur exposition aux changements climatiques, ils sont aussi pour nous de véritables révélateurs des impacts à venir pour nos écosystèmes de la zone tempérée.

Deux espèces, étudiées depuis plus de 20 ans par le GREA, illustrent les profondes et déjà bien réelles mutations que subissent les écosystèmes terrestres et marins de l'Arctique. Le lemming, un petit rongeur à dynamique cyclique, clef de voute des communautés de vertébrés de la Toundra, disparaît aujourd'hui du sud de son aire de distribution, entraînant avec lui la perte des prédateurs spécialisés de la Toundra. La mouette ivoire, intimement liée aux zones de banquise qu'elle partage avec l'ours blanc, pourrait bien quant à elle avoir totalement disparue dans quelques décennies, alors que nous commençons tout juste à découvrir ses incroyables capacités d'adaptation.

A travers la magie de ces milieux de l'extrême, c'est l'enjeu d'une biodiversité à sauvegarder dans sa globalité qui se donne à voir et à réfléchir.